

**Représentation d'une identité et d'une culture à travers
l'imaginaire de l'enfance de Rabah Belamri****Representation of an identity and a culture through the
imagination of Rabah Belamri's childhood**

Date de réception : 04/10/2020 ; Date d'acceptation : 03/01/2021

Résumé

Les racines de la communauté restent toujours enfouies dans l'identité et dans les souvenirs de l'imaginaire, ce qui permet à l'individu d'assurer la reconstruction de son soi. La littérature, définie par Aristote comme une *mimésis*, viendra immortaliser certaines de ces réalités et représenter fidèlement des sociétés en introduisant les refoulements et les souvenirs. Tout en accédant au plus profond de lui-même et allant au-delà de la description pure, Rabah Belamri s'appliquera à s'écrire. Il explore son enfance et nous la rapporte telle qu'il la vécue. Il se serait adonné à une auto-thérapie en creusant dans son subconscient pour reconstruire un profond de son être. Ainsi, cet axe de réflexion portera sur la «Représentation de l'identité et de la culture à travers l'imaginaire de l'enfance de Rabah Belamri». Pour ce faire, les théories freudiennes et jungiennes étayeront cette problématique et les deux œuvres *L'Asile de Pierre* et *Femmes sans Visage* où l'on constate un vécu de l'auteur, serviront de corpus.

Mots-clés: *Identité, culture, représentation, subconscient, écriture***Abla GUEBBAS**ENS Assia Djebar Constantine,
Algérie.**Abstract**

The roots of the community always remain buried in the memories of the imaginary and in the identity, which allows the individual to ensure the reconstruction of his self. Literature, defined by Aristotle as a *mimesis*, will come to immortalize many of these realities and a writing will come to faithfully represent societies by introducing repressions and memories. While accessing the depths of himself and going beyond pure description, Rabah Belamri will apply himself to writing himself. He explores his childhood and brings it back to us as he lived it. He would have indulged in self-therapy by digging into his subconscious to rebuild a depth of his being. Thus, this line of thought will focus on the "Representation of identity and culture through the imagination of Rabah Belamri's childhood". To do this, Freudian theories will support this problematic and the two works *L'Asile de Pierre* and *Femmes sans Visage*, in which we see the author's experience, will serve as a corpus.

Keywords: *Identity, culture, representation, subconscious, writing***ملخص**

تظل جذور المجتمع دائمًا مدفونة في الهوية وذكريات الخيال، مما يسمح للفرد بضمان إعادة بناء نفسه أو ذاته. سيأتي الأدب، الذي عرفه أرسطو بالحاكاة، ليخلد بعض هذه الحقائق ويمثل المجتمعات بأمانة عن طريق إدخال القمع والذكريات. أثناء الوصول إلى أعماق جزء من نفسه وتجاوز الوصف الخالص، سيخصص رباح بلعمري نفسه للكتابة. يستكشف طفولته ويربطها بنا كما عاشها. يقال إنه شارك في العلاج الذاتي من خلال الحفر في اللاوعي لإعادة بناء جزء عميق من كيانه. وبالتالي، فإن محور التفكير هذا سيركز على "تمثيل الهوية والثقافة من خلال خيال طفولة رباح بلعمري". للقيام بذلك، ستدعم النظريات الفرويدية واليونجية هذه الإشكالية، وسيكون العملين *L'Asile de Pierre* و *Femmes sans Visage*، اللذان يمكن فيهما ملاحظة تجارب حياة المؤلف، بمثابة مجموعة.

الكلمات المفتاحية: الهوية، الثقافة، التمثيل، اللاوعي، الكتاب.Corresponding author's email: guebbasabla@hotmail.com**I- Introduction :**

© Université des Frères Mentouri Constantine 1, Algérie, 2021.

Les anciens auteurs tels qu'Aristote définissent la littérature comme une "mimésis", c'est à dire comme une représentation fidèle de la réalité. Platon soutient qu'il s'agit d'une utopie et que la littérature ne représente pas la réalité fidèlement, mais qu'elle se contente de nous proposer des illusions et des phénomènes. Avec l'évolution de la littérature, on s'est progressivement détachés de cette théorie : la littérature doit désormais aller au-delà du réel. Pourtant une écriture viendra réunir les deux théories pour représenter fidèlement une réalité en introduisant les refoulements de l'enfance. L'écriture de la vie intime de l'Homme qui, jusque là, restait un bien inaccessible aux autres, intervient pour permettre de laisser, en plus des preuves de son existence, des traces. Elle sera pour lui une délivrance et un moyen pour se confesser. L'écrivain se libère de toutes les contraintes de son époque et la parole devint pour lui une sorte d'auto-thérapie. Les rituels de mémoire, la culture et les croyances constituant des formes privilégiées de l'identification des individus, ces thèmes formeront le noyau de beaucoup d'écritures et notamment maghrébines. La littérature s'emparera de rêves pour l'alimenter en thèmes soit comme un objet de méditation ou comme une étape du récit. Certains écrivains consulteront et puiseront inlassablement dans leur inconscient pour dire leur identité et leur culture.

En effet, la communauté a beau être bafouée, ses racines sont là plantées et enfouies dans les souvenirs de l'imaginaire. Dans *Le Fils du Pauvre* par exemple, Mouloud Feraoun se soulage de son lourd passé, raconte sa vie d'enfant pauvre et représente du coup la réalité des familles pauvres pendant la période coloniale. Tout comme cet écrivain et d'autres, Rabah Belamri s'écrit et écrit sa communauté ethnique. À la fin des années soixante dix, un univers riche en images, en poésie, en symboles, s'impose avec force dans les esprits des écrivains et notamment Rabah Belamri. Celui-ci, né un an après 1945, une année qui a vu la liberté fleurir à Bougaâ d'un côté et la répression naître de l'autre, et pendant ses quinze premières années, voyait le jour se lever et en profitait comme s'il savait qu'il perdra la vue à partir de sa seizième année. Ainsi, défenseur infatigable de la culture et l'identité, il sera parmi ceux qui ne cesseront guère d'œuvrer pour les sauver de l'oubli. Lorsqu'on parle d'identité, c'est surtout la collective qu'on vise, qui émane de sa communauté et qui est alimentée par sa culture. Pour ce faire, Belamri recourrait, par conviction ou par obligation, à son imaginaire. Conviction, parce qu'il respire l'Algérie, son terroir et en parle implicitement ou explicitement dans toutes ses œuvres. Obligation, parce que non-voyant.

Avoir choisi cet axe de réflexion à savoir «**Représentation de l'identité et de la culture à travers l'imaginaire de l'enfance de Rabah Belamri**», revient à l'intérêt que je porte à l'écriture de cet écrivain, une écriture qui fourmille de marques de son subconscient, c'est-à-dire ce qui, à un moment donné, était conscient chez lui et qu'il a refoulés au plus profond de lui-même. Ainsi, cet article s'emploiera à rendre compte de l'écriture des refoulements de l'enfance de Rabah Belamri et à démontrer qu'à travers son subconscient, il a pu représenter des réalités et surtout son identité et sa culture. Le rêve étant utilisé comme une démarche thérapeutique, l'auteur se serait-il adonné à une autothérapie en creusant dans son inconscient et son subconscient pour reconstruire un profond de son être. Pour ce faire, les deux œuvres *L'Asile de Pierre* et *Femmes sans Visage* où j'ai constaté que beaucoup d'événements de la vie de l'auteur et de sa société sont relatés implicitement, me serviront de corpus.

Les théories freudiennes viendront étayer cette problématique et répondre à quelques ambiguïtés de cette écriture dans laquelle le rêve¹, soumis perpétuellement à une infinité d'interprétations, serait un élément important dans la vie de l'être humain. La théorie de Carl Jung qui s'oppose traditionnellement à celle de Freud, la rejoint

¹ Le sens premier du rêve, selon Larousse : « *Est la production chimique survenant pendant le sommeil et pouvant être partiellement mémorisé* ».

pourtant en son sens : «*Le rêve découvre, régule les désirs et les angoisses de l'individu dans son intégration à l'environnement.*»²Jung envisage le rêve comme un accès direct à l'inconscient individuel au sein d'un inconscient collectif. Les Romantiques du XIX^{ème} siècle s'intéressent de près à leurs rêves et rêveries qui sont une source de création et excitent leur imagination afin de "recréer le monde". Ce qui pourrait être également le cas de Rabah Belamri. De par sa cécité, il donnerait l'impression d'être dans un éternel sommeil qui lui permet d'accéder à son inconscient pour libérer par l'écriture tous les souvenirs qui ont nourri son enfance. Ceci dit, j'essaierai de clarifier ces deux notions pour mettre en évidence l'influence de l'inconscient et du rêve sur la création de Belamri. Avant de m'introduire dans le vif du sujet, un aperçu sur la vie de cet auteur s'impose dans la mesure où elle constitue le socle de mon travail.

L'auteur

Rabah Belamri, l'auteur des deux œuvres, objet de notre corpus, fait partie des écrivains de la génération de la post-indépendance. En plus de romancier, il est connu comme un excellent conteur parcourant les écoles et les associations culturelles de la région parisienne. Il a publié de forts bons recueils de contes au début des années 1980 tel que *17 contes d'Algérie*. Ses récits comme *Regard blessé*(1987), *L'Asile de pierre*(1989), *Femmes sans visage*(1992), laissent sentir très vite une écriture intimiste. Il y écrira, à sa façon, son pays, son terroir, son enfance, son adolescence et sa blessure. Belamri racontera la femme qui incarne le mal dans *Femmes sans Visage* et c'est son côté impudique que l'on verra émerger dans toute l'œuvre. Il conserve une voix de conteur que l'on entendra tout au long de la lecture de ses récits: réalisme, poésie et humour mêlent leurs registres pour donner à lire un récit classique et linéaire en remontant dans la mémoire individuelle et dans la mémoire collective. Ces récits seconds font, en effet, découvrir l'imaginaire d'une société. L'imagination du personnage principal qu'il est dans ses œuvres a été nourrie, et à travers lui, celle des enfants de sa génération. Rabah Belamri le dit d'ailleurs clairement dans son entretien avec Ali Ghanem :

«Je suis un conteur, j'ai été nourri de tradition orale et j'aime raconter des histoires. Ces histoires appartiennent au fond commun de l'humanité»³

En reproduisant ces récits, l'auteur montre son appartenance à une culture et chercherait à établir une communication avec le lectorat étranger. Ainsi, il portera son regard sur Bougaâ des années cinquante, ses environs et son terroir, veillant à les conserver de l'oubli. Au cours d'une interview avec Loïc Barrière, Rabah Belamri s'exprimera en ces termes:

«J'écris avec tout mon être, avec les rumeurs du présent. Je suis sensible à tout ce qui se passe autour de moi. J'écris aussi avec ma mémoire. Pour quoi j'écris sur l'Algérie parce que j'aime ancrer mes livres dans des paysages que j'ai vus: j'ai perdu la vue en 62 je n'ai donc pas vu autre chose que ma région natale. Mais bien sur, je les recrée ces paysages. Ma cécité m'a peut-être permis d'épurer ma vision.»⁴

II- Outils méthodologiques :

1.2. L'écriture onirique : l'inconscient

² Carl Jung: *Dialectique du Moi et de l'inconscient*, p.45

³ Ali Ghanem, Arts-Afric, Entretien, juin 1988 (document provenant de Madame Y. Belamri)

⁴ Loïc Barrière, Paris Plus, 1992

Au XVIII^{ème} siècle, les psychiatres et les psychologues se penchent sur les notions d'inconscient et de conscient. En 1900, Sigmund Freud en fera le concept central de la théorie psychanalytique et c'est grâce à la publication de *L'interprétation des Rêves*⁵ que l'on verra l'essor de la psychanalyse. Cette dernière soutient que le psychisme est composé de trois systèmes: L'inconscient, où sont refoulés nos désirs, nos fantasmes et nos désirs d'enfants; pour exemple nous pouvons citer le «complexe d'œdipe» où le petit garçon souhaite tuer son père pour épouser sa mère. Le conscient, qui est incapable de percevoir ce qu'il y a dans notre inconscient et le préconscient où demeurent nos pensées qui sont susceptibles de devenir conscientes si elles parviennent à franchir notre refoulement.

Ainsi, l'inconscient peut faire irruption dans la vie courante sans pour autant que la personne concernée l'identifie:

*«Certains actes en apparence non-intentionnels se révèlent, lorsqu'on les livre à l'examen psychanalytique, comme parfaitement motivés et déterminés par des raisons qui échappent à la conscience. Font partie de cette catégorie les cas d'oubli et les erreurs (qui ne sont pas le fait de l'ignorance), les lapsus, les méprises et les actes accidentels».*⁶

L'exploration de tout ce qui se refoule dans l'inconscient sur le fonctionnement psychique est au cœur de la création de la psychanalyse par Freud qui stipule que les pensées refoulées, même si elles sont régies par une forte censure du niveau conscient, ne souhaitent qu'à devenir accessibles. L'ensemble du refoulé se doit donc de profiter des moments où le conscient fait relâche s'il veut s'affirmer.

*« [...] la censure n'est jamais complètement supprimée mais seulement rabaisée, le refoulé devra subir du même coup des modifications qui atténueront ses aspects choquants. »*⁷

Freud propose que, ce qui devient conscient lors d'un rêve, soit en quelque sorte un compromis entre les volontés de l'inconscient et les impératifs du conscient. Autrement dit, rêver c'est laisser les désirs, les pensées, les fantasmes et les souvenirs refoulés, atteindre le niveau conscient, mais sous forme de compromis. Un travail psychique que Freud nomme «travail du rêve», se livre à une surveillance et une transformation, de tous les éléments dérangeants.

Par contre, ce n'est qu'après analyse ou interprétation, que le contenu latent pourrait être connu puisque le travail du rêve l'aura modifié. C'est donc ici qu'entrent en scène des mécanismes de condensation et de déplacement. La condensation Selon Freud, est probablement le mécanisme le plus important et le plus spécifique du «travail du rêve». Après analyse ou interprétation d'un rêve, il arrive très fréquemment que nous remarquions que la situation développée à l'intérieur de ce dernier provienne d': *« [...] une petite série de souvenirs dont chacun fournit quelque chose au contenu du rêve.»*⁸

Autrement dit, les souvenirs peuvent se combiner aux rêves et être pris en tant que tel. En effet, lieux et événements (ex.: les souvenirs) peuvent également servir de tremplin au travail de la condensation. Néanmoins, il n'y a pas que «la condensation» qui soit un procédé utilisé par le travail du rêve pour faire passer le contenu latent en contenu manifeste. Il y a en plus «le déplacement», un mécanisme de passage du rêve à la

⁵ Sigmund Freud : "*L'interprétation des rêves*", œuvres c. T IV, 1899-1900, ISBN 213052950X

⁶Ibid

⁷ Sigmund Freud, *Sur le rêve*, Paris, Éditions Gallimard, coll. Folio/Essais, 1988, p.12

⁸ Ibid. p. 75

conscience des pensées, le caractère du «moi» résulte du refoulement. Le processus d'identification est au centre de la compréhension de l'histoire d'un individu.

C'est pour dire que l'écriture de Rabah Belamri émanerait d'une condensation de souvenirs et de refoulés qu'il aurait emmagasinés et étant non-voyant, il les aurait transformés en une sorte de rêves qui auraient pris forme dans ses écrits.

1.2. L'écriture onirique : le rêve

Le rêve est une activité psychique référée à l'inconscient de l'individu. En tant que phénomène naturel, c'est le produit d'une activité involontaire, subconsciente et spontanée, de l'esprit humain. Le sens premier du rêve, selon Larousse: «Est la production chimique survenant pendant le sommeil et pouvant être partiellement mémorisé».

Contrairement à cela, le rêve «littéraire» est le résultat d'une construction volontaire, créatrice et consciente, de l'auteur. L'onirisme est relatif aux rêves. Selon Sigmund Freud, le rêve cesse d'être une chose déraisonnable. Il pense que l'Homme refoule l'inacceptable pour la conscience qui, par la suite, le déguise en une mise en scène. Ce qui reste refoulé apparaît dans les rêves qui se nourrissent généralement des conflits de la petite enfance. Il se nourrit du refoulement dans l'inconscient des traumatismes de la petite enfance. Il est donc possible de maîtriser le contenu de ses rêves, on appelle cela le rêve lucide: rêver en ayant conscience d'être en train de rêver. Ces rêves lucides ont longtemps été l'objet de polémiques mais leur existence a été prouvée formellement dans les années soixante dix. Les Romantiques du XIXème siècle s'intéressent de près à leurs rêves et rêveries qui sont une source de création et excitent leur imagination afin de "recréer le monde". Ce qui pourrait être également le cas de notre auteur Rabah Belamri. La théorie de Carl Jung qui s'oppose traditionnellement à celle de Freud la rejoint pourtant en son sens:

«Le rêve découvre, régule les désirs et les angoisses de l'individu dans son intégration à l'environnement.»⁹

Il envisage le rêve comme un accès direct à l'inconscient individuel au sein d'un inconscient collectif, et révèle davantage les conflits actuels que ceux de l'enfance. On parle d'une vision onirique, d'un univers onirique, d'un délire onirique. La matière du rêve est fixée dans des écritures automatiques, inspirées des surréalistes. Ceux-ci, dans des actes créatifs personnels, s'expriment et cherchent à révéler en suivant l'insaisissable du récit onirique pour l'ancrer dans une réalité. Aussi les songes ont-ils fait l'objet d'analyses systématiques portant sur leur inventaire.¹⁰ L'écriture des récits, constituant l'objet de notre corpus à savoir *L'Asile de Pierre* et *Femmes sans Visage*, se serait-elle construite à partir de ces rêves volontaires «usés» que l'auteur consulte inlassablement à chaque fois ? Ils auraient été une liaison entre son conscient et son inconscient, entre son âme et son corps, ses désirs réels et ceux refoulés. Et pourquoi pas, à partir d'une écriture automatique à laquelle l'auteur s'est attelé à combiner pour en construire un récit.

1.3. Résumés et analyse thématique des deux œuvres *L'Asile de Pierre* et

***Femmes sans visage* :**

Le romancier, jusqu'à l'âge de quinze ans était voyant, et semble avoir mémorisé beaucoup d'images et de souvenirs pendant son enfance et son adolescence. Ainsi, pour écrire sa culture et son identité, il a déversé le lot de ces visions dans ces récits tout en puisant dans son inconscient. Après avoir écrit *Le soleil sous le tamis*, le romancier

⁹ Carl Jung: *Dialectique du Moi et de l'inconscient*, p.45

¹⁰ Cf. Félix Gachot, *Les chefs-d'œuvre du rêve* (Introduction), Textes assemblés par F.G. Planète, Paris 1969.

implique le fictif dans son écriture et nous offre en 1989, *L'Asile de Pierre et Femmes sans Visage* en 1992.

1.3.1. *L'Asile de Pierre*

Écrit peu de temps après *Regard blessé* et publié aux éditions Gallimard à Paris en 1989, *L'Asile de Pierre* va valoir à Rabah Belamri une invitation pour « *Exlibris* » de PPDA¹¹. C'est l'un des ouvrages les plus émouvants qu'ait écrit Rabah Belamri où il raconte les déchirures d'une destinée entre souffrances et tendresse et approfondit son exploration de ses hantises intimes et nationales lesquelles constituent un coté pathétique qui nous maintient en haleine.

Ce récit débute par l'entrée de Hamel dans un Asile de fou : « *Le car s'arrête près du sycomore...* »¹² qui est le fils de Mahna, qui a eu, lui aussi, une destinée des plus malheureuses, mais se sort comme par miracle de situations pénibles. Mahna (malheur) a eu trois femmes, une première Moumma, qui s'imposait à lui par sa force de caractère. Elle décrypte les destins dans les lignes de la main et porte à Hamel un amour démesuré et possessif, lui racontant des histoires terribles de nomades, d'ogresses et de lépreux. Etant stérile, elle a fini par marier Mahna à sa guise à une deuxième qui, elle, lui a donné trois filles. Une troisième, une noire qu'il aurait épousée dans le noir qui, elle, est la mère de Hamel, tenue recluse pendant des années dans une pièce isolée, cachée sous la vigne de la maison familiale. Il ne l'a vue qu'une fois, mourante reposant sur un matelas, le visage « *illuminé par un soleil tapi sous la peau* ». ¹³Aicha la tante de Hamel, solide, stérile elle aussi, répudiée à quatre reprises est témoin de tout le passé de la famille. Elle raconte continuellement des histoires imaginaires à Hamel. Mais ces fables sont sur la source rouge qui a donné son nom au village natal et qui, une fois par an, continue à laisser passer une goutte de sang. Hamel a aussi connu les souffrances liées aux événements de la guerre d'Algérie, il se rappelle le jour d'épouvante où, pendant une rafle, il est demeuré seul à la maison tandis qu'on emmenait le reste de sa famille vers le stade, cerné de barbelés ; la mort de Saci, l'ancien berger de ses parents, tué au cours d'un accrochage et Meriem, sa sœur, mariée puis brûlée et retrouvée pendue. La lucidité cinglante de Hamel/Belamri stigmatise la corruption du parti à la gloire éphémère du chef révolutionnaire Sid Ali :

«*À midi, dans les mosquées pleines à craquer les Imams évoquèrent sa mémoire, marquée par l'intégrité et le sacrifice. Deux mois plus tard, le pays entier crachait sur la mémoire de Sid Ali, responsable des malheurs du peuple...* »¹⁴

C'est la même dérision qui l'oppose à la montée de l'intégrisme :

«*Le Coran est là. Et il y a tout dans le Coran...Tu l'ouvres, tu lis et ton esprit s'illumine....* »¹⁵

Dans un climat brutal, le regard écarquillé, fixé dans le regard de l'autre reste toutefois ouvert à la blessure du monde, et le personnage de Mahna, « main verte », vient adoucir la violence de cet univers. Sur la branche maîtresse de l'arbre, les foulards, qui avaient étranglé Meriem, ont disparu et ont été remplacés par :

¹¹ *Exlibris* » est une émission qui fut présentée par Patrick Poivre d'Arvor (PPDA) en 1991

¹² Rabah Belamri, *L'Asile de Pierre*, éditions Gallimard, 1989, p.13

¹³ Rabah Belamri, *L'Asile de Pierre*, éditions Gallimard, Paris, 1989, p.107

¹⁴ Rabah Belamri, *L'Asile de Pierre*, éditions Gallimard, Paris, 1989, p.4

¹⁵ Rabah Belamri, *L'Asile de Pierre*, éditions Gallimard, Paris, 1989, p.130

*« Les mots qui viennent s'ordonner doucement pour
dire le livre des yeux et de la mémoire, ces mots
entreposés toujours dans sa mémoire et qui coulent,
comme les sourates, d'un jet continu. »¹⁶*

Mais il a également connu Marie, sa voisine européenne, une institutrice et peintre, restée en Algérie après l'indépendance, qu'il a aimée et admirée et qui, plus tard, frôlera la folie et sera enfermée dans un asile. Hamel devait lui dédier son livre *« Livre des Yeux et de la Mémoire »*, un roman dans un roman qui se présente comme le récit d'un rêve. Il se rend chaque mois dans cet asile jusqu'au jour où il apprend son décès. Cette image lui rappelle une autre vision, plus bouleversante encore : celle de la femme noire, sa mère. Afin de se sauver lui-même, Hamel voudrait élucider le mystère de ces enfermements tragiques, celui de sa mère et celui de Marie.

Dans ce roman, l'auteur raconte un enfant qui cherche sa mère entre plusieurs mères. C'est un livre plein de tendresse et de douleur, une douleur muette qui s'écoule entre des lignes gracieuses. L'écrivain ne raconte que ce qu'il a vu car l'écriture de ce non-voyant est avant tout un regard qui fut. Comme un caméraman, il cadre, se remémore, et ne sort plus de ses cadres. Une écriture dont la sobriété vient du conte car, enfant, il fut nourri de contes, son musée imaginaire. Il en puise du mythe, outil chargé de poésie, qui va lui permettre d'aller beaucoup plus loin dans la compréhension de l'être. L'enfance, dans ce récit, joue un rôle prépondérant et l'on verra que tout se passe comme si l'existence continue sous une forme condensée dans cette enfance : l'angoisse, la peur, le désir, l'espoir, avant sa dénaturation par les mesquineries des adultes. Il y a dans cette enfance toute une part de souffrance immense qui passe inaperçue dans le monde des adultes. L'histoire revient sans cesse avec son cortège de souvenirs barbares, et d'autres personnages apparaissent dans le rire et dans les larmes que Hamel immortalise dans son *« Livre de la mémoire et des yeux »*. En parlant de ce récit, Belamri dit qu'il s'agit d'un « roman à la carte » qui peut se lire dans le désordre. Il raconte son histoire et la présente sous forme de séries et de tableaux qui se renvoient l'un à l'autre et s'opposent. Nous nous retrouvons ainsi, à la fois, dans la légende et dans la réalité. Le regard de Hamel tisse alors et démêle dans un panorama d'éblouissements les fils d'une double histoire, celle d'une famille et celle d'un peuple. Personnages réels et mythiques s'interpellent et s'entrecroisent :

*« Ce qu'il énonçait avait tendance à basculer
dans un passé définitif aligné sur le temps de la
mémoire et du conte. »*

¹⁷

Dans ce nouveau roman, l'écrivain approfondit son exploration de ses hantises intimes et nationales. Du début à la fin, de l'Asile à l'azérolier solitaire, le récit est tendu, fragmenté, oscillant entre l'éclat du soleil et l'obscurité de la nuit.

Le morcèlement du livre en séquences dont la date est à peine suggérée, permet à Belamri de mettre en accusation la violence, quelle que soit l'époque de l'histoire embrassée : La brutalité des soldats français durant la guerre est semblable à celle des policiers algériens qui arrêtent Hamel, après l'assassinat de son ami le poète, en lequel on reconnaît Jean Sénac (Jean Sénac a constitué le sujet de recherche de Belamri pour sa thèse). Pour les autorités, Hamel fait partie de ces intellectuels accusés de « toutes les déprivations de l'Occident ».

Ainsi, l'Algérie semble rester, pour Belamri, un vaste asile de pierre, hanté par les ombres de l'obscurantisme. Seule l'écriture permet de s'en évader. *« Le livre des yeux et de la Mémoire »* que Hamel entreprend d'écrire sous le figuier ancestral, est pour lui le moyen de rester fidèle à la leçon de beauté reçue du vieux poète. Personne ne saurait

¹⁶ Rabah Belamri, *L'Asile de Pierre*, éditions Gallimard, Paris, 1989, p.146

¹⁷ Rabah Belamri, *L'Asile de Pierre*, éditions Gallimard, 1989, p.146

bâillonner une vision : celle de la prairie bleue où au-delà des mers et des montagnes où Hamel rêve de rejoindre Marie. Cette capacité de transfiguration de la poésie, Rabah Belamri l'exprime à sa manière à la fois savante et sauvage, réservée et brusquement impudique quand il s'agit pour lui de briser, dans des embardées de lyrisme noir, les amarres de pierre des enfermements et des interdits et d'affirmer la vertu du blasphème.

L'Asile de Pierre, est plus complexe, plus dense encore, sans que les personnages y perdent leur force et leur simplicité. À travers ce livre c'est tout un monde de superstitions que nous donne à voir l'auteur. Certains faits et certaines séquences ne sont bien compréhensibles que lorsqu'on se replace dans une Algérie où tendresse et mutilation sont les lots d'une destinée toute entière soumise à la volonté divine.

Un livre qui nous transporte dans un univers fait d'irrationalité où le rêve et la superstition sont étroitement liés à la réalité et qu'il faut lire parce qu'il est plein d'enseignements sur l'univers de pensée des Maghrébins caractérisé par un regard composite sur les faits: passage chez un même individu du rationnel à l'irrationnel, du fatalisme à la prudence et à la prévention. Hamel, en perpétuel déplacement spirituel du présent vers le passé à travers des flashbacks et des souvenirs qui en imbriquent d'autres, est aussi sans cesse en errance, déplacement physique avec des « retours » continuels chez lui.

Au sens strict, l'errance peut relever du déplacement physique : cheminer, vagabonder ou encore d'une pathologie mentale. Errer signifie aussi se tromper, s'écarter de la vérité et c'est également le cas de Hamel qui n'a pas voulu comprendre pourquoi son père a tué sa mère et l'a repoussé complètement de sa vie, et ce n'est qu'après sa mort qu'il a commencé à ressentir un certain regret. Cette conception de l'errance péjorative envisage l'errant comme un être égaré, désœuvré, à la dérive. Bref, elle est considérée comme relevant d'un comportement déviant.

Au sens large, « être errant » c'est être, à un moment donné, sans attache particulière, sans véritable but. L'errance peut être également une quête ; une quête d'autre chose, d'un autre lieu. Mais l'errance n'est pas nécessairement continue, elle peut s'accompagner de pauses, de temps d'arrêt.

Hamel, ne va pas au-delà de son errance. Egaré, il rebrousse chemin et s'avoue vaincu par le destin qui le poursuit. Il s'abandonne à ses pensées, à son esprit, à ses rêves, à son imagination, à son écriture.

Vers la fin, il consacre les dernières pages de son livre à parler d'un poète qui ne serait autre, pour Tahar Djaout, que Jean Sénac pour l'auteur :

*« L'Asile de Pierre n'est que l'incarnation de Jean Sénac, un homme-phare sur le chemin poétique et intellectuel de Rabah Belamri qui lui a d'ailleurs consacré une étude dans « Jean Sénac entre désir et douleur », dans la Collection « Classiques maghrébins » de l'OP. Ce sont les éléments saillants d'une trame romanesque centrée sur la vie d'un village des Hauts-Plateaux avec ses soucis quotidiens, ses légendes, ses scènes pittoresques ou violentes, son entêtement à vivre en dépit des guerres et des saccages. Une écriture sobre, fluide et parfaitement maîtrisée, fait le charme de court roman dédié à la sensualité et à la douleur ».*¹⁸

¹⁸ Entretien avec R. Belamri le 12 juillet 1988 à Paris

Au début, c'est d'une visite mortuaire qu'il s'agira puisque « l'ange de la mort a frappé à la porte du palais des fous ». Les dernières pages expliqueront le lien entre Hamel et Marie, pensionnaire de cet asile. Nous suivrons tout le long des pages, un enfant dans différents épisodes, attentif à des paysages, à des conversations surprises, à des légendes locales et à différents conteurs. « *L'enfance, c'est l'encrier* » aime à dire Jean Rouaud¹⁹. L'enfant qui écoute et qui imagine, soucieux des autres, attentif aux légendes locales et aux pratiques magiques, deviendra romancier et conteur. Il sera aussi poète, comme la pleureuse qui, dans l'asile de pierre, récite un thrène reconstitué:

« *Dans la chambre la mort est entrée. Elle a touché le petit orteil de Marie, et le froid a coulé dans le pied. O pied petit et lisse ! Elle a touché le deuxième orteil, et le froid est monté dans le mollet. O mollet ferme et arrondi ! Tu réveillés l'envie ! Elle a touché le troisième orteil, et le froid a coulé dans la cuisse. O cuisse pleine de chair et de et de vie qui réveille l'envie ! Elle a touché le quatrième orteil et le froid a coulé dans le ventre. O ventre blanc et tendre ! Elle a touché le cinquième orteil de ma sœur, et le froid a inondé le cœur. O ton cœur fleuri de lumière !* »²⁰

L'auteur y note, faisant peut-être allusion à son mal, à plusieurs reprises l'originalité des yeux de Hamel qui changent tout le temps: « *Ne regarde pas ses yeux, ma sœur. Ils te donneront le vertige* ». Les images, récurrentes, comme la reproduction jaunie de Bourak, le cheval ailé du Prophète, prennent leur essor et engendrent une suite ininterrompue de rêves ou de cauchemars. Le terreau, c'est la période d'avant la cécité, que la fiction ré-agence, réinvente ou crée.

1.32. Femmes sans Visage

Ecrit une année après *L'Asile de Pierre* et publié aux éditions Gallimard à Paris, ce récit se développe en trois mouvements : midi, nuit, et aube, où l'aventure du héros qui, traqué pour une affaire dont on ne saura le fin mot qu'à la fin du livre, vit de souvenirs, de rêves et d'attentes.

Ce nouveau roman s'ouvre sur une image lumineuse : une femme démon, inconnue, mi-réelle, mi-fantasmée, comme « engendrée par la canicule », sortie de nulle part comme un mirage. Celle-ci se dénude devant lui, s'asperge et se désaltère dans une source dans la vallée des grenadiers, se rhabille et disparaît comme par enchantement. Une peur obscure paralyse, sous les arbres, Hab Hab Roummane qui l'observe de loin. De là vont découler une série d'images télescopées, étriquées, imbriquées les unes aux autres, toutes serties de lumière, toutes ajourées par ce ciseleur de mots qu'est Belamri. La peur qui s'empare de lui, fait rejaillir l'image de son ami Saïd le moissonneur, qui, pendant la guerre a été exécuté près de lui, dans un champ, par une colonne de gendarmes.

Ces souvenirs en appellent d'autres et il revoit la maison où, victime d'un malentendu, il a failli être égorgé pour avoir empêché un attentat contre le fils d'un médecin français. Hab Hab Roummane est déclaré traître de la patrie et condamné à mort. Dans un va-et-vient d'évènements, de retours incessants vers la passé qui épaississent le mystère, son destin se précise hors du temps, de l'espace dans lequel nul ne saurait l'enfermer. C'est précisément cette voix qui s'élève donnant ainsi naissance à un récit souvent pathétique où les éléments du conte arabe se mêlent à la narration romanesque. L'enfant de la nuit est aussi l'enfant du malheur : Les souvenirs reviennent encore plus

¹⁹ Tahar Djaout, *Les mots migrants : Une anthologie poétique algérienne*, Alger, Office des publications universitaires.

²⁰ Rabah Belamri, *L'Asile de Pierre*, p.85

loin mais cette fois-ci c'est l'écrivain qui, pour peindre la violence de ce temps, reconstitue une scène primitive vécue par Hab Hab alors qu'il avait à peine un an ; son père, maître coranique tué dans un moment de colère sa mère mais aussi son cousin Hassan. Marqué par cet événement, l'homme élevé par sa grand-mère Alja, est imprégné des légendes qu'il entend. À ce stade, les cauchemars cessent et le roman se fixe sur le récit d'un enfant, qui pour échapper à la honte d'être le fils d'un assassin, se blottissait contre la poitrine de sa grand-mère ou dans les bras des amandiers. Son passé ressurgit par bribes, et apparaît l'enfant qu'il était « brodé d'écorchures », nourri de contes et de rêves, saisi de douleurs qu'il ressent et de malheurs qu'il devine, trouve dans des figures féminines la consolation et le réconfort dont il a soif:

« En rejoignant sa grand-mère, l'enfant se blottit contre sa cuisse et s'endormit. Sa grand-mère voulait le réveiller, il émit un son de protestation et demeura les paupières closes sur la lisière du sommeil, traversé par les bribes de conversation. Puis l'enfant se sentit soulevé. Quelqu'un le prenait dans ses bras en murmurant des formules de protection...Une présence amicale, mystérieuse, emplissait l'espace. L'enfant n'ouvrait pas les yeux, lové avec délice dans les bras qui le portaient».²¹

La mort du père, qui, de retour du pénitencier n'a plus trouvé d'élève à qui dispenser son enseignement, s'est laissé emporter par une crue de l'oued. La disparition de la grand-mère, le mariage de celle qui était presque sa jumelle, Had Ezzine, sont autant d'épreuves que le sort lui inflige. En se réfugiant dans une grotte de la montagne des maudits, où la femme sans nom lui apparaît à nouveau, traçant autour de lui le cercle sacré de la légende de l'enfant de la nuit avec lequel il voudrait se confondre. Hab Hab Roummane clôt magiquement le cycle des crimes et des réparations et, à la lisière du rêve, permet aux temps du malheur de se refermer sur eux-mêmes.

Ayant banni toute chronologie, Rabah Belamri a su ménager, dans *Femmes sans Visage*, des plages, là aussi, de rêves, d'instant de détente pour raconter le destin de son héros, à la fois enraciné dans la réalité et emporté en raison du climat dans lequel il a vécu durant son enfance, vers un univers plus léger, et celui que le pouvoir du verbe et de l'imagination renforcent. Le symbole d'une femme sans nom ni visage qui semble être l'image de la mort, de l'amour, de la mère, sert de facteur déclenchant pour un héros dont la mémoire bascule et se libère de tous les souvenirs enfouis en elle. Le temps se retourne vers son versant le plus noir, ce qui, dans ce livre, en constitue le charme, au sens étymologique. Ainsi, notre scripteur marie l'intensité de la douleur au sentiment de confiance et de bonheur, à mi-chemin entre la veille et le sommeil. Hab Hab Roummane incarne l'auteur dont l'écriture est également nourrie de va-et-vient vers le passé et les réminiscences. Seule la poésie de la rêverie, avec le don du regard, celui que le romancier porte sur son héros, lui permettent de triompher. Les apparitions de la femme inconnue, dont on croirait qu'elles relèvent du rêve, contribuent à atténuer les faits relatés entre la psalmodie et le récit.

La plume à la main, la mémoire noyée par des images qui se bousculent et s'imbriquent l'une dans l'autre, l'auteur nous fait un chef-d'œuvre notamment de souvenirs et de rêves «sobres», qui constituent le thème principal dans *Femmes sans visage*. Dans les moindres détails, Belamri décrit l'entrée d'une femme dans son livre, qu'il qualifie d'égarée tout comme le nom de son personnage principal dans *L'Asile de Pierre*. Elle se désaltère et se repose sous un olivier, puis décide de se baigner Hab Hab Roummane n'arrive pas à la distinguer de loin et ne verra pas son visage. Il sombre dans un rêve « lucide » et se revoit adolescent en compagnie de Saïd le moissonneur,

²¹ Rabah Belamri, *Femmes sans Visage*, éditions Gallimard, Paris, 1992, p.29

ses instincts « les plus bas » émergent. Hab hab Roummane, surnommé l'enfant de la nuit comme ce prince de la légende qui désirait caresser la lune, se meut dans des espaces de rêve, son seul refuge pour échapper à sa destinée. Le rêve, au lieu de refuge, serait une manière d'être. Il fait partie de sa réalité profonde. L'auteur, inspiré des faits historiques, fait de lui un traître pour dire la difficulté de concilier Histoire et sentiments. Au fil des pages de ce livre, nous nous sentions séduite et concernée par ces moments d'enfance de Hab Hab Roummane qui traversent le roman:

« En rejoignant sa grand mère, l'enfant se blottit contre sa cuisse et s'endormit. La nuit tomba. Le repas fut servi. Sa grand-mère voulait le réveiller. Il émit un son de protestation et demeura les paupières closes sur la lisière du sommeil; traversé par des bribes de conversation, les appels indistincts de la nuit, le bruit des cuillères dans le plat de bois, le souvenir brouillé des paroles et des versets entendus au bord de l'oued. Puis l'enfant se sentit soulevé. Quelqu'un le prenait dans ses bras en murmurant des formules de protection. Il y avait du monde autour de lui des pas, des chuchotements, des froufrous. Une présence amicale, mystérieuse, emplissait l'espace. L'enfant n'ouvrait toujours pas les yeux, lové avec délice dans les bras qui le portaient. »²²

C'est donc d'un autre type de femme qu'il nous parlera, une femme qu'il connaît bien, qui sait prendre soin de lui, qui garde son visage découvert. D'une femme qui l'a sauvé un jour de son père qui voulait le tuer. Une grande similitude avec *l'Asile de Pierre* se profile la thématique de ce roman et c'est avec un style d'écriture d'une parfaite netteté enrichi par des souvenirs d'enfance et d'adolescence.

Conclusion partielle

Les œuvres, *l'Asile de Pierre* et *Femmes sans Visage*, qui donnent à voir à la fois une transposition, une construction et une condensation de personnages et d'événements puisent dans son subconscient quelques souvenirs et font souvent des clin d'œil à son enfance pour ensuite les étoffer d'un soupçon d'imaginaire et ainsi dérouter le lecteur. Dans les deux romans, c'est d'un enfant qu'il s'agit, le présent s'efface. Comme un caméraman, il cadre, se remémore, et ne sort plus de ses cadres. Ces œuvres constituent des itinéraires de découverte et d'initiation : découverte d'un terroir, de blessures, de modes de vie, de familles, de coutumes. Rabah Belamri les parsème de culture, de références aux légendes populaires. Les mots, puisés d'une mémoire où ils étaient entreposés, ciselés, ordonnés, chevillés depuis toujours, semblent trouver d'eux-mêmes leur place sur le papier pour que l'écriture, éclairée par la mémoire, y devienne aisée. Il faut lire un Belamri à voix haute : sa prose, ses phrases courtes dénuées d'adjectifs faciles, ouvrent la porte d'un univers intérieur où circulent des ombres et des souffrances mais surtout, encore une fois, une culture, celle de Bougaâ et une identité. En reproduisant ces récits, l'auteur montre clairement son identité et son appartenance à une culture. Il chercherait également à établir une communication avec le lectorat étranger tout en portant son regard sur Bougaâ des années cinquante, ses environs et son terroir, veillant ainsi à les conserver de l'oubli. Tous ces éclaircissements nous ont permis de comprendre que c'est en choisissant la tradition orale et familiale, la transmission du pouvoir et des coutumes que l'auteur s'acharne à faire exister une terre et un pays : des légendes ennemies du joug, porteuses de fraternité, d'entraide, redoutables si elles sont enfreintes. Un jeu onirique de rêve et d'imagination, traversant les mots pour nous conduire au-delà de ce qu'ils évoquent secrètement. Un regard littéraire de cette haute enfance, irrémédiablement perdue mais qui, sans cesse, rappelle ses règles. Ces tableaux qui passent d'un thème à l'autre, du plaisir à la cruauté, ont trouvé une harmonie intime, des accords souterrains pour ces fulgurances de la mémoire.

²² Rabah Belamri, *Femmes sans Visage*, Gallimard, Paris, 1992.P. 18

III- Lecture analytique

Le « rêve²³ de l'injection faite à Irma », a permis à Freud de poser que « après complète interprétation, tout rêve se révèle comme accomplissement de désir ». ²⁴ Selon lui, l'Homme refoule l'inacceptable pour la conscience qui, par la suite, le déguise en une mise en scène. Je présume que c'est le cas de l'auteur qui consulte inlassablement son subconscient et s'attèle à combiner ses rêves volontaires à ses désirs réels et refoulés, afin de construire ses récits. Dans *Femmes sans Visage*, en parlant de la femme inconnue qui se dénude et s'asperge, l'auteur met à nu un souvenir refoulé, une réalité qu'il aurait emmagasiné dans son enfance. Il en fait de même dans *l'Asile de Pierre* quand il cite la femme en parlant de ses sœurs qui s'amusent à se dénuder puis se cacher derrière un arbre pour uriner. En outre, dans sa narration, il nous trace un enchevêtrement de ses souvenirs refoulés et s'attarde à évoquer la culture d'un peuple, comprenant à la fois les traditions, les coutumes et les croyances d'une région à l'autre. Belamri emprunte à Hamel quelques noms de personnages réels tels que ceux des conteurs du village, Mohand Akli le fou et Microba, de lieux réels, ceux du Hammam Guergour, et de Oued Boussalem, de faits réels : sa circoncision, les fêtes de l'Aïd et le Ramadhan.

Les souvenirs côtoient le conte raconté dans *l'Asile de Pierre* par sa tante Aïcha et le berger Saci, et dans *Femmes sans Visage* par la grand'mère Alja. En faisant raconter ces histoires par ses personnages, Belamri représentait fidèlement une image réelle, celle d'entendre raconter des histoires étroitement liés à la réalité et à la pensée des Maghrébins dans notre enfance. Dans un entretien avec Petri Immonen, il raconte qu'il ressuscitait, par le recueil et les transcriptions au moyen du fameux Mini K7 de l'époque, le merveilleux des légendes kabyles que lui racontaient son vieil oncle Mahfoud, sa tante Zouina, Cheikh El Mihoub, le sage du « douar ». ²⁵ À la fois, dans la fiction et dans la réalité, le regard de Hamel et de Hab Hab Roummane, tisse et démêle dans un panorama d'éblouissements les fils d'une double histoire: celle d'une famille et celle d'un peuple colonisé. Les deux s'abandonnent à leurs pensées, à leur esprit, à leurs rêves, à leur imagination. Tout comme l'auteur, ce que ces personnages-héros observent, ils le gardent sous forme d'images dans leur mémoire.

Carl Jung, envisage le rêve comme un accès direct à l'inconscient individuel au sein d'un inconscient collectif, et révèle davantage les conflits actuels. C'est pour dire que lorsque Rabah Belamri raconte les souvenirs qu'il a refoulés par pudeur et les faits raconter par des personnages fictifs, lorsqu'il évoque des histoires en citant des lieux réels et des personnes réelles, il ne fait que dire qu'il raconte une réalité, la sienne et celle de l'autre. Son écriture convoque tout intime, le sien, celui de sa famille, de ses voisins, de son terroir, le nôtre. Vivant en France, il chercherait à communiquer des cultures au lectorat étranger. Ainsi, il portera son regard sur Bougaâ des années cinquante, ses environs et son terroir, veillant à les conserver de l'oubli. Par ailleurs, ce style d'écriture d'une enfance aussi minutieux, laisse transparaître un homme soucieux de transmettre un double message, celui qu'il est possible qu'un non voyant tardif raconte un vécu individuel et collectif grâce aux images acoustiques et au substrat linguistique et celui que l'écriture pourrait représenter la réalité. Avec doigté, tel un peintre, il nous les présente de façon à nous faire revivre les faits.

²³ Dictionnaire Larousse : Le rêve est une activité psychique référée à l'inconscient de l'individu. En tant que phénomène naturel, c'est le produit d'une activité involontaire, subconsciente et spontanée, de l'esprit humain.

²⁴ S. Freud, *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1967, p. 112.

²⁵ Entretien avec Petri Immonen, journaliste finlandais, 1983 (photocopié et envoyé par Madame Belamri)

IV- Conclusion générale :

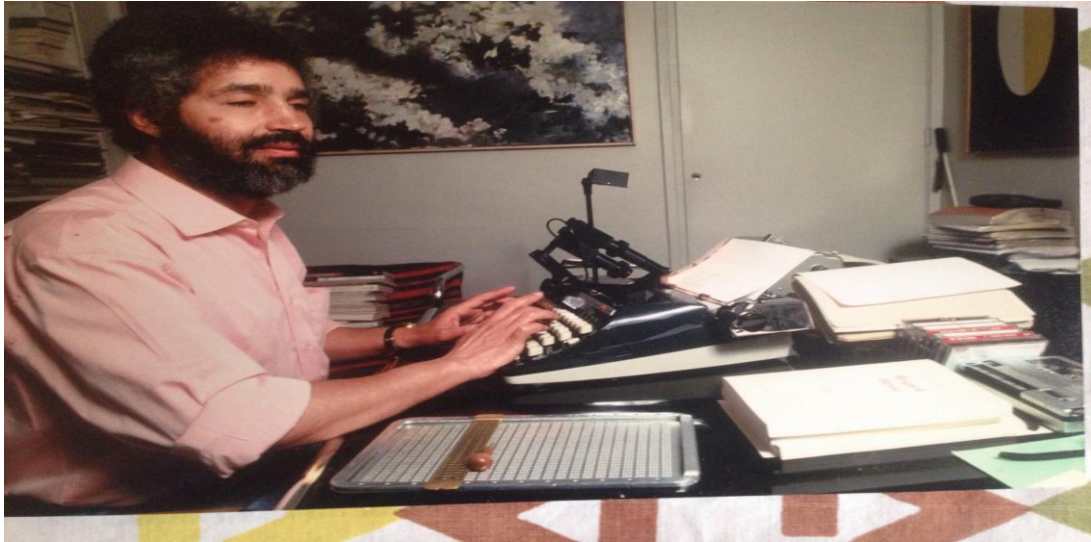
Au cours de toutes mes lectures des œuvres de Rabah Belamri, j'ai eu souvent l'impression de lire quelques uns de mes souvenirs, mon identité, ma culture, ma réalité. Des redits parcourent ses récits et semblent être figés dans sa mémoire et avoir hanté son enfance et son adolescence. Ils constitueraient pour lui un butin qu'il aurait gardé et refoulé pour ensuite les immortaliser plusieurs fois comme s'il craignait de les perdre.

C'est en choisissant la tradition orale et familiale, la transmission du pouvoir et des coutumes que l'auteur s'acharne à faire exister un terroir, une terre et un pays qu'il représentera à travers son regard blessé. Jean-Marc Meyrat, lui-même non-voyant depuis l'âge de huit ans, affirme que: « *Les aveugles tardifs resteraient longtemps hantés par leurs souvenirs de voyant où s'engouffre leur imagination.* »²⁶

La vie antérieure de Belamri lui serait devenue comme un rêve qui aurait pris forme sous son braille. Ces œuvres constituent une clé ouvrant sur des paysages mentaux, moraux et culturels, essentiels dans son pays l'Algérie. Par la force de sa sincérité, l'auteur nous introduit au cœur des énigmes qui font les sociétés rurales projetées dans la fascination de la littérature. Il accède ainsi à son subconscient pour libérer par l'écriture tous les souvenirs qui ont nourri son enfance, qui ont servi de source de création et excité son imagination afin de "recréer un vécu" pour nous le faire lire. L'écriture, éclairée par la mémoire, devient aisée. Les mots, les phrases les images semblent trouver d'eux-mêmes leur place sur le papier, puisés d'une mémoire où ils étaient entreposés, ciselés, ordonnés, chevillés depuis toujours. C'est ce qui fait que l'on ne peut que confirmer que l'écriture de l'imaginaire et du refoulé chez Rabah Belamri a effectivement servi à représenter toute une communauté.

²⁶ Jean-Marc Meyrat, *Le Monde tel que l'imaginent ceux qui ne l'ont jamais vu*, <http://www.jeanmarcmeyrat>

Annexes



RABAH BELAMRI, LE CONTEUR CLAIRVOYANT

Né en 1946 à Bougaâ, Rabah Belamri perd la vue alors que la guerre d'indépendance touche à sa fin; il évoque ce fait majeur dans *Regard blessé* (1987). À partir de 1972, il poursuit à Paris les études de lettres entamées à Alger et soutient une thèse sur Louis Bertrand. Il découvre alors la poésie de Sénac et en 1989 paraît à Alger un essai, *Jean Sénac, entre désir et douleur*. L'ombre du « maître à aimer » surgira maintes fois dans son œuvre et particulièrement dans le roman *L'Asile de pierre*. Assurant le relais, il en éditera en 1989 *Ebauche du père*, un roman autobiographique posthume.

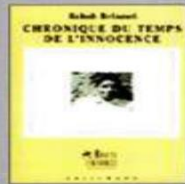
Rabah Belamri aura eu une riche activité autour du conte, en tant que collecteur, traducteur et conteur, notamment dans les milieux scolaires. Il explique en 1993, faisant allusion à l'alphabétisme de son milieu: « Le conte a été le musée imaginaire de mon enfance »; et il ajoute: « J'ai ouvert dans mon écriture une clairière au conte. » Ce genre a une présence dynamique dans la construction de ses personnages, tels Hab Hab Roumane dans *Femmes sans visage* ou Badr et Boudour dans

Chronique du temps de l'innocence: personnages enfants qui affleurent à l'intersection du conte et de la fiction réaliste. Enraciné dans sa culture d'origine, terreau fécond, le romancier a su s'en distancier, créer une œuvre singulière. Enfance, adolescence, mémoire de la guerre d'indépendance – qui n'est pas glorification, mais qui pointe les contradictions et ambivalences d'une société en proie à ses démons –, situations de femmes (victimes, folles, rebelles, initiatrices), relations humaines marquées par la tendresse et la cruauté sont quelques-uns des thèmes clés de ses romans. Les figures de fous, de solitaires n'y sont pas rares, tant l'auteur s'intéresse aux réprouvés.

Il reviendra à ces vers extraits de *Corps seul*, son neuvième recueil, de suggérer la beauté de sa poésie: « Un ange frappe à la vitre/il porte sur la poitrine/la cicatrice des hommes/il me parle de route et de soi/puis s'éloigne sans boire/je pose la cruche sur l'appui de la fenêtre/et m'en retourne au poème ».

Auteur d'une œuvre incontournable, Rabah Belamri est mort le 28 septembre 1995 des suites d'une opération chirurgicale.

Soumya Ammar Khodja



RABAH BELAMRI
CHRONIQUE DU TEMPS DE L'INNOCENCE
 COLL. « HAUTE ENFANCE »
 GALLIMARD
 240 p., 14,48 €

Soumya Ammar Khodja a quitté Alger en 1994 pour s'installer en France. Elle a notamment publié *La Troisième Fête d'Ismaël. Chronique algérienne 1993-1994*, sous le pseudonyme de Naila Imakren (Le Fenec, 1994), *Autres oranges dans Nouvelle Poesie algérienne* (Marsa, 2001), *Rien ne me manque* (nouvelles, Le Reflet, 2003) et coordonné l'ouvrage *Couleurs solides, textes et paroles pour deux pays* (Marsa, 2003).

PAGE - NOVEMBRE 2003 ■ 15

De la part de Allah Tout-puissant.

Rabah

RABAH BELAMRI :

Conteur, poète et magicien

Avec Rabah Belamri, grand poète et conteur algérien, le festival Arc-en-Ciel a débuté sous le signe du merveilleux et de l'onirique. Entouré de « seigneurs », selon ses propres dires, ses contes ont serpenté, tels des ruisseaux, pour le plus grand plaisir de tous.

Bien que le festival interculturel Arc-en-Ciel, éphémère manifestation géographique du festival Racines, ne débute officiellement que le vendredi 20 juin et se poursuivra les 20 juin et 1^{er} juillet, le coup d'envoi officiel a été donné avec une veillée coréenne et poésies autour d'un scénario algérien de culture française: Rabah Belamri.

« Le conteur est là pour conjurer le mal... » Rabah Belamri a publié plusieurs ouvrages parmi lesquels des recueils de poésies: « L'Œil et l'Invisible », « Le conte », « La Rose rouge », le conte et la fiction algériens... ainsi que de nombreux romans dont deux publiés par NRF Gallimard: « L'Asile de Pierre » et « Regard blessé ».

« L'Asile de Pierre » vient de recevoir, début juin, le prix de l'Afrique méditerranéenne attribué par l'ADELF (Association des écrivains de langue française), quant au « Regard blessé », récit autobiographique, mais quelque peu romancé, dans lequel il raconte sa vie en Algérie en 1962, à la veille de l'indépendance, et la cabot qui va l'entraîner suite à un déplacement de régime, il a reçu le prix France-Culture.

Dans le cadre des anciennes écoles de Crim, M^{me} Millaud, l'une des participantes du festival, a reçu ses invités pour une soirée intime où se sont retrouvés quelques amoureux d'Algérie, de la littérature et de la poésie. Les membres des « Poètes sans frontières » étaient d'ailleurs presque au complet.

Rabah Belamri a débuté cette veillée par un conte kabyle de l'est algérien: « La Fée Colombe », superbe conte dans le veinage de ceux des « Mille et une nuits » qu'il tient de sa tante Zouine, grande conteuse. Publié dans son recueil « La Rose rouge », il a voulu ainsi sauver de l'oubli ces récits, hérités et ancrés dans la seule tradition orale, par conséquent vulnérables car, comme le dit un proverbe africain: « Un veillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle ». Récité à la fois universelle par leurs thèmes de l'insolite, le pauvre et le riche – la déshérence – la métamorphose d'Éros Romaines algériennes et vice versa. Poème qui vend son âme au diable lyrique de Faust... et symboliques par des éléments diaboliques magiques, votre arabe. Depuis cette soirée, comme il convient de se tenir pour éveiller un conteur. Farditoire, fort de nombreux enfants, les subjugues par le talent et l'aisance à l'honneur du festival Belamri.



(Photo: « La Dépêche », I. D.)

poésies comme « La Chanson de l'écaille bleue » qui ne sont pas sans rappeler le style d'écriture de Tahar Ben Jelloun.

leur, le célèbre écrivain marocain. Avec à la clé un succulent thé à la menthe. Encore une

fois, les absents ont toujours tort!

Carole TEULET.

On a eu le plaisir de participer dans la cadre du Festival Arc-en-Ciel de Toulon.

LIRE

Un homme raconte ses souvenirs d'enfance. Un voyage nostalgique à travers l'Algérie à la veille de l'indépendance.

Un Algérien en quête de son identité

LE SOLEIL SOUS LE TAMIS

Rabah Belamri
Ed. Publisud
52,20 FF

Le livre de souvenirs de Rabah Belamri, *le Soleil sous le tamis*, va droit au cœur. Il laisse au lecteur une impression de spontanéité et de franchise rarement atteintes. Dans la littérature algérienne contemporaine, encline au sérieux, et marquée par l'empreinte de Mouloud Feraoun (*le Fils du pauvre*), Rabah Belamri apparaît comme un novateur, débordant de sensibilité et d'imagination. Il livre avec infiniment de sincérité et sans ambages tout ce qu'il a ressenti et tout ce qu'il a vécu depuis sa prime enfance.

Aux souvenirs gravés à jamais dans la mémoire neuve de l'enfant, s'ajoute une foule de détails —

exagérés, certes — pris sur le vif dans la réalité maghrébine. Écrit d'une plume alerte et tendre, tout un univers resurgit : l'Algérie d'hier avec ses misères et ses mystères, ses espoirs et ses fêtes. Non sans nostalgie, Belamri restitue le vrai visage de l'Algérie des villages à la veille de l'indépendance. La rue et ses jeux, la famille plus encore que l'école ou plutôt les écoles — communale et coranique — constituent pour l'enfant un lieu d'observations sociales, une véritable leçon de vie. De petites scènes retracent, sur un ton cocasse, les instants les plus marquants de l'enfance de l'auteur, la vie du village profondément ancrée dans la tradition islamique. Il raconte le climat de respect et de compréhension mutuels entre les musulmans, les chrétiens et les juifs de Bougâa, sa ville natale.

Elevé dans un milieu exclusivement féminin, Belamri brosse une galerie de portraits hauts en couleurs. Il raconte comment, très tôt, il adopte vis-à-vis des femmes des attitudes « machistes » qui lui déplaisent.

Rabah Belamri, en quête d'une identité, se penche sur ses origines. Les premiers accrochages entre le FLN et l'armée française, au début de la guerre de libération, sont à peine suggérés dans ce livre qui témoigne de l'action européenne — dérisoire — dans les zones rurales algériennes. En ville, l'enseignement dispensé par les autorités françaises a anéanti la conscience politique de plusieurs générations d'Algériens.

Récit de l'enfance d'un homme, *le Soleil sous le tamis* apparaît aussi comme celui de l'enfance d'une nation désormais majeure.

Nadine Saidenberg



Rabah Belamri.
Novateur.

Références

Œuvres :

- [1]- Rabah Belamri, *L'Asile de Pierre*, éditions Gallimard, Paris, 1989
- [2]- Rabah Belamri, *Femmes sans Visage*, éditions Gallimard, Paris, 1992
- [3]-Tahar Djaout, *Les mots migrants : Une anthologie poétique algérienne*, Alger, Office des publications universitaires

Outils méthodologiques :

- [1]-Carl Jung: *Dialectique du Moi et de l'inconscient*
- [2]-Sigmund Freud : " *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1967
- [3]-Sigmund Freud, *Sur le rêve*, Paris, Éditions Gallimard, coll. Folio/Essais, 1988, p.12
- [4]-Félix Gachot, *Les chefs-d'œuvre du rêve*(Introduction), Textes assemblés par F.G. Planète, Paris 1969.

Revue :

- [1]- Ali Ghanem, *Arts-Afric*, Entretien avec Rabah Belamri, juin 1988 (document provenant de Madame Y. Belamri), le 12 juillet 1988 à Paris.
- [2]-Loïc Barrière, *Paris Plus*, 1992

Site :

- [1]-Jean-Marc Meyrat, *Le Monde tel que l'imaginent ceux qui ne l'ont jamais vu*, <http://www.jeanmarcmeyrat>